

Jessica¹ est une jeune femme de 24 ans, infirme motrice cérébrale. Elle vit au sein d'un foyer de vie (foyer pour adultes) après avoir vécu plusieurs années dans un foyer dit pour enfants (IEM= institut d'éducation motrice).

Très autonome sur le plan physique, elle va faire ses courses seule dans la commune et se rend à la médiathèque régulièrement pour emprunter des ouvrages et des DVD.

Très vite la thématique de la sexualité a été soulevée par la jeune femme auprès de certains professionnels avec qui elle se sentait libre d'aborder la question. Sa demande était d'avoir des rapports sexuels avec un homme avec pénétration. Célibataire, elle n'a rencontré personne depuis son installation au foyer.

Plusieurs entretiens ont été réalisés par l'infirmière et une AMP (aide médico-psychologique). Ce n'est pas l'équipe qui a choisi de faire intervenir l'infirmière sur ce thème mais la jeune femme parce qu'elle se sentait en confiance pour échanger.

Les sites internet et les ouvrages empruntés par Jessica à la médiathèque ont été utilisés comme supports à partir des questionnements théoriques ou pratiques. Nous nous sommes rendu compte que les connaissances de cette jeune femme de plus de 20 ans sur le sujet étaient laconiques et parfois erronées. Les entretiens ont porté sur l'anatomie féminine ou masculine, le cycle féminin, la masturbation, la pornographie, les relations amoureuses, la pénétration.

Un épisode a cependant accéléré les démarches de l'équipe. En effet, Jessica est rentrée un dimanche au foyer en confessant s'être masturbée sur une place publique à un moment où il y avait des personnes dans la rue. L'incident a été pris très au sérieux par l'équipe et a été suivi d'une explication quant aux risques encourus par cette exhibition et sur le risque d'accusation d'attentat à la pudeur auquel elle s'est exposée.

Conscients que les réponses apportées ne répondaient pas à la demande de Jessica, et cette demande à avoir des rapports sexuels étant forte, il lui a été proposé de faire l'acquisition d'un sextoys pour assouvir son désir d'acte sexuel.

En parallèle, certains résidents dont Jessica ont exprimé le souhait d'avoir un panneau sur la porte afin que l'intimité dans les chambres ne soit pas rompue par l'entrée inopportune d'un professionnel. Il a été choisi de créer un objet accroché en permanence sur la clenche présentant 2 faces :

- un côté vert autorisant l'entrée (après avoir frappé à la porte !)
- un côté rouge invitant au respect de l'intimité de la personne.

Enfin, après quelques recherches sur le sujet, nous avons fait le choix d'accompagner Jessica dans un magasin spécialisé. Notre choix s'est porté sur l'Espace Carré blanc 3-15, rue de la Champmeslé 76000 Rouen et nous avons convenu avec la commerçante d'un RDV permettant à

¹ Le prénom a été délibérément modifié afin de préserver l'anonymat de la personne

la jeune femme d'être conseillée sur le choix et l'usage qu'elle pouvait faire du sexto. L'accueil de la commerçante s'est révélé bienveillant et très professionnel.

Deux ans plus tard, Jessica nous a de nouveau sollicité expliquant ne pas se servir de son sexto et a clairement exprimé le souhait de rencontrer un homme avec qui avoir des rapports sexuels.

Lors d'un nouvel entretien, nous constatons une méconnaissance des notions de consentement, de viol et de fidélité. Nous relevons qu'elle ne possède pas de repères moraux lui permettant de juger du bien ou du mal de certains actes. En outre, nous percevons tant dans son discours que dans son comportement lors de l'entretien qu'elle est totalement envahie par cet irrépressible désir sexuel qui semble annihiler toute place pour la dimension affective d'une relation.

A ce jour, Jessica s'est entretenue seule avec une conseillère conjugale du planning familial où elle a pu évoquer les sujets qui lui tenait à cœur.

De notre côté, face au constat que les personnes en situation de handicap vivant en établissement n'ont que peu d'occasions de rencontrer de nouvelles personnes et donc de nouer de lien affectif, nous avons choisi de réfléchir à favoriser les rencontres inter établissements.

Pour conclure, il semble que les diverses propositions offertes par des professionnels sensibilisés à ce sujet, telles que la création de groupes de paroles, un entretien au planning familial, des échanges à visée éducative, ou encore l'achat d'un sexto, présentent leurs limites et que la réflexion est à faire vivre.